

Nous traversons la campagne normande. Intensive et variée, la culture raye le sol de bandes multicolores ; des fermes apparaissent, entourées d'un cercle de hauts arbres, verts de mousse à la base ; une hutte, comme une taupe, plonge dans un talus. Les chemins, les routes, les sentiers, jaunes de sable, ont un relief, une propreté, un éclat, des sinuosités de rubans. La nature se montre comme un tableau. Tout un peuple est l'artiste. Nulle majesté ! Rien que du joli ravissant. L'on comprend mieux ici Watteau et Fragonard. Nous croisons un soldat français. Homme et paysage s'harmonisent par les couleurs de l'habit et la petitesse de la taille. Le pioupiou, debout dans la campagne, semble un soldat de plomb. N'en croyez rien ! Il est d'acier. Le monde fut sa conquête, à peine y a-t-il cent ans. La capote est vilaine, dit-on. Non pas. Adieu la roideur, l'aspect étriqué d'autres costumes militaires ; les entourures ne gênent point. Beaucoup de naturel, beaucoup d'aisance dans les mouvements, une ampleur adéquate dans les vêtements, et la grâce de l'ensemble jaillit. Et cette grâce implique la force. A voir, dans les rues de la capitale, des piquets de soldats s'en aller d'un pas vif, les talons sonnant ensemble à coups précipités sur le bitume, l'allure souple, sans aucune rigidité, sans abandon non plus, on croit reconnaître, dans chacun de ces groupes, une sorte de passant collectif, plus correct, plus pressé que les autres, voilà tout, et l'on sent que ces bataillons, régiments, brigades, divisions, armées, que la France armée, ne sont point de simples machines, mais des personnes.

Le train roule. Le contraste est violent de nos majestueuses locomotives américaines et de ces légères mécaniques. Au dehors, toujours les champs. Au lieu de rudes palis, partout des haies. Une main amoureuse les entretient. La conscience de l'art à chaque moment éclate. L'agriculteur, chez le nouveau peuple hellène, s'élève au niveau du penseur. Le sentiment affiné de l'art se retrouve dans sa cuisine comme dans ses plus hautes et plus graves productions intellectuelles. De là, découle l'harmonie de l'ensemble. La France s'est faite elle-même a dit Michelet. La main de la France apparaît en effet dans la France. Le travail éternel, le labeur invisible du perfectionnement d'un grand peuple, par son influence propre, se manifeste, comme la sève obscure, par la saveur des fruits, aussi beaux que les fleurs. Et cette contrée est notre mère-patrie.—